

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRÉSIDENT ET DIRECTEUR

CEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
catur et Chartres.

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

L'Abelle est en vente au kiosque de jour-
naux de "Times Square Building", à New-
York.

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locations, etc., qui se soldent au prix
réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

Prix de l'abonnement

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price for various categories (États-Unis, Étranger).

Prix de l'abonnement

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Table with 2 columns: Duration and Price for various categories (États-Unis, Étranger).

Prix de l'abonnement

ÉDITION DU DIMANCHE.

Table with 2 columns: Duration and Price for various categories (États-Unis, Étranger).

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

- Naissances: Mme L. Corso, un garçon; Mme William J. Rapp, une fille; etc.

Protestation des agents de vapeurs

La "New Orleans Steamship Association" se propose de faire une protestation formelle contre les nouveaux taux établis par la commission du port.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

L'HEURE DÉCISIVE

Un remous se produisit à travers la chapelle des hommes massés dans l'éparpillement des portières. Presque tous tentaient d'apercevoir la chanteuse qui se tenait au-dessus de l'estrade...

Le Nouveau Feuilleton de l'Abelle

Nous commençons, aujourd'hui, la publication d'un roman très intéressant, "L'Heure Décisive", par un des écrivains modernes, M. Henri Ardel, qui occupe un rang élevé parmi les écrivains parisiens.

A travers la ville

Menus faits - Incidents - Accidents - Les événements du jour.

Edmit Waylin, 3 ans, 2837 Chippewa, a échappé miraculeusement à la mort hier matin, lorsqu'elle a été renversée par le fillet protecteur d'un tramway sur la ligne Annonciation, près de sa demeure.

Un cambrioleur s'est introduit dans la demeure de M. Robert S. Landry, le secrétaire de la Chambre des Représentants, pendant l'absence de la famille, au numéro 1122 rue Nord Broad, et s'est emparé de bijoux et vêtements évalués à 200 dollars.

Le "Mooseheart Convention Club" de la Nouvelle-Orléans, Loge No. 477, "Loyal Order of Moose", donne jeudi soir, une réception et "rake-walk", à leur siège social, coin Canal et Howard.

Greevy Hoog, voleur notoire, s'est emparé hier matin, d'une caisse de boîtes de lait condensé et d'un fromage, de la "Adler Wholesale Grocery Company", Canal et Sud-Peters. Poursuivi par les employés, il a été arrêté et écroué.

Un camion de la "Douglas Transfer Company", contenant vingt barils de sucre, fut laissé un moment coin Conti et Front, par le camionneur, et pendant l'absence de ce dernier, des voleurs s'approprèrent de deux des barils, sans avoir été vus de personne.

Après avoir subi une opération, M. Benjamin Daly, assistant avocat de district, reprendra ses travaux aujourd'hui, à la cour criminelle du juge Baker. M. Daly revient d'une villégiature, et est en parfaite santé.

Samuel P. Moore, alias Glenn, a été arrêté hier soir sous l'inculpation d'avoir négocié un faux chèque à Fred Matthews, secrétaire-trésorier de l'Hôpital de la Charité.

Avis du service postal.

D'après un avis reçu par le maître de poste, M. Joseph Vögelt, tu secondest assistant maître de poste général, de Washington, D. C., on pourra expédier des Etats-Unis par colis postaux internationaux, après le 1er septembre, les liquides, huiles, pâtes, pommades, ou autres articles liquéfiables, aux Bahamas, Honduras Anglais, Costa Rica, Curaçao, Indes Occidentales, Danonès, Jamaïque, Terre Neuve, et Trinidad, et également de ces pays aux Etats-Unis, à la condition que les colis soient empaquetés d'après les règlements postaux.

Mort du major Henry H. Baker.

Le major Henry H. Baker, directeur de la publicité du Times-Picayune, et depuis de longues années affilié avec le journalisme néo-orléanais, est mort hier après-midi à sa résidence, 1307 rue Septième. Le major Baker était âgé de 73 ans. Il avait servi dans l'armée confédérée pendant la guerre civile de 1861-65. Il laisse une famille de trois fils.

son seulement à cause des trésors que son mari y avait groupés, mais encore parce qu'elle avait le talent d'y faire défiler, pour la distraction des invités de ses "cinq heures", les artistes dont elle possédait le secret d'avoir la primauté... Par les fenêtres larges ouvertes sur le jardin de l'hôtel entraient librement la lumière blonde d'une belle après-midi de juin finissante. Un souffle chaud, par moments, agitait d'un frémissement les palmes découpées des plantes vertes, soulevait de petits cheveux légers au front des femmes, animant d'un frisson la dentelle de leurs robes d'été.

Consulat de France.

Nouvelle-Orléans, 31 août 1915. Liste des secours pour les soldats et les réfugiés belges et français: Total des listes précédentes... \$3,998.14

Maladie Grave.

Le Dr. M. A. Rush, médecin très considéré de la Baie St-Louis, est à l'infirmerie Touro, à la Nouvelle-Orléans, dans un état critique, des suites d'une opération chirurgicale.

Mort du Journaliste Kiernan.

M. "Pete" Kiernan, ancien journaliste de la Nouvelle-Orléans, est mort à Asheville, Caroline du Nord, des suites d'une opération. M. Kiernan avait fondé, dans notre ville, le journal "The Truth", plus tard avait changé le nom en celui de "The Telegram", et finalement en celui de "The Daily News". Il avait vendu ce journal au "Daily States" pour 25,000 dollars. Plus tard il fonda "The America". M. Kiernan était né à la Nouvelle-Orléans, le 23 septembre 1863.

Le triomphe de Newcomb.

En concurrence avec une vingtaine d'autres collèges des Etats-Unis, le collège Newcomb a gagné le grand prix à l'Exposition Panama-Pacifique pour le meilleur exhibit d'art.

Le commerce de bois de construction.

Un rapport publié par la "Southern Pine Association", pour la semaine finissant le 30 août, constate que des commandes ont été faites pour 95,238,000 pieds de bois de construction, le contenu de 5291 wagons de chemins de fer; 4166 wagons ont été expédiés, représentant 80,388,000 pieds, et des commandes à écouler de 17,052 wagons, soit 306,936,000 pieds.

Mort subite de M. Ullendorf.

Pendant que M. Benjamin Ullendorf, planteur colonnier, demeurant 5233 rue Prytania, dînait avec sa famille, mardi après-midi, il succomba subitement à une attaque de cœur, causée par l'émotion qu'il éprouva en voyant les pompiers arriver à sa demeure pour un incendie qui avait éclaté dans une dépendance. M. Ullendorf était âgé de 51 ans, et avait une plantation à Cruger, Miss. Il avait épousé Mlle Rebecca Marks. Il laisse son épouse et quatre enfants. Ses funérailles ont eu lieu à Vicksburg, Miss.

Un mémoire des ménagères.

A une réunion des membres de la Ligue des Ménagères qui a eu lieu à la salle de l'Association de Commerce, une proposition a été adoptée, demandant au gouverneur Hall de nommer un groupe de dames pour représenter la Louisiana en un "Louisiana Day" à l'Exposition Panama-Pacifique. Le mémoire a été envoyé au gouverneur.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opéline, Successeur de E. A. L. Claudel, 318 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La-

Lundi 30 Août 1915.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and Time (7 heures du matin, Midi, etc.).

ECROULEMENT D'UN MUR.

Plusieurs travailleurs ensevelis, et blessés.

Quatre travailleurs ont été engloutis, hier après-midi à 4 heures, sous les débris d'un mur qui s'est effondré, à l'ancien local de la brasserie "Security", 340-42 rue St-Joseph. Les pompiers des compagnies d'écheltes, Nos. 1 et 8, sous la direction du sous-chef Monahan, ont retiré les travailleurs de dessous les débris, et quoiqu'ils soient blessés, l'on ne croit pas qu'ils soient grièvement atteints. Lorsque la nouvelle se répandit, des escouades de police, les ambulances de la ville et des membres du département d'incendie, se portèrent en toute hâte sur les lieux. Le fort bruit causé par l'écroulement du mur jeta l'émoi dans le quartier, et la nouvelle que neuf personnes avaient été écrasées sous les ruines, avait causé une profonde consternation parmi les habitants de cette partie de la ville. Des travailleurs employés par la compagnie J. A. LeBlanc, démolisseurs, abattaient le mur, au moment de l'accident. La bâtisse appartenait à Langhoff Bros., 217 Sud Fulton, vendeurs de mélasse. Les blessés sont, Frank Parr, 51 ans, 2501 Dumaine, lésations et contusions; Louis Chevaille, 1511 Ste-Anne, lésions internes et bras fracturé; Frank Ferrier, 26 ans, Onzaga et Toult, égratignures à la figure et lésions internes; Lucien Ferbus, 4511 Ste-Anne, lésations et contusions. Tous les blessés sont soignés à l'Hôpital de la Charité, à l'exception de Ferbus.

IRONIE.

Le correspondant du Journal des Débats lui envoie la teneur d'une nouvelle affiche placardée par von Bissing sur les murs de Bruxelles. Même venant de cet étonnant gouverneur, cette affiche est faite pour étonner:

Von Bissing déclare que "les Allemands ont fait tous leurs efforts pour protéger les monuments français contre l'instinct français de destruction". Le peuple allemand a toujours respecté les œuvres d'art et les monuments commémoratifs du passé qui se trouvaient en territoire allemand ou à l'étranger. Néanmoins, les ennemis de l'Allemagne prétendent que les armées allemandes, au cours de cette guerre, ont détruit sans nécessité, par pur esprit de destruction, d'irremplaçables chefs-d'œuvre. Le peuple allemand n'a pas un tel méfait sur la conscience. L'impitoyable loi de la guerre est seule cause que les soldats allemands ont dû diriger des bouches à feu contre de merveilleuses églises et de beaux châteaux.

La loi de la guerre est impitoyable aussi quand elle autorise un von Bissing à mentir avec tant d'impudence.

Mme Marthe Richer, de l'Union patriotique des épouses de France, nous envoie cette lettre:

Paris, le 27 juillet 1915. Monsieur - Quelques aviatrices se sont réunies pour offrir leurs services à l'armée. Depuis le début de la guerre, elles se sont engagées et elles attendent encore que l'on veuille bien leur faire l'honneur de les employer. Habitues aux dangers, ayant fait autrefois dans un but sportif le sacrifice de leur existence, elles seraient heureuses aujourd'hui de renouveler ce sacrifice dans un but patriotique.

L'offre n'est peut-être pas militairement ni légalement acceptable. Mais la proposition est digne de Françaises excellentes et de bonnes patriotes. Elle valait d'être publiée.

Advertisement for "L'Abelle" featuring circular logos and text: "Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités".

La dégradation de Desclaux

Hier matin, vers six heures et demie, une automobile a pénétré dans la cour de l'Ecole militaire. Desclaux s'y trouvait, avec deux gendarmes. Nul n'a pu prendre garde à cette voiture. De si grand matin, il n'y a personne aux abords de l'Ecole, sinon des soldats marchant sur deux rangs, et qui se souciaient peu d'une automobile qui passe. Desclaux est descendu, et on l'a conduit dans la salle du poste. C'est maintenant un vieil homme. Il eut jadis un visage animé, des yeux où l'audace semblait s'amuser, une moustache galante, des joues pleines et le teint vif. Jadis... C'était il a huit mois. Et le voilà, méconnaissable. Des cheveux égarés ont coupé les cheveux au ras de la peau et fait tomber la moustache. Quelques poils rudes, poussés en une nuit, ne masquent plus la forte bouche. Des lignes jaunes marquent le visage au coin des lèvres et sous les yeux - des yeux aujourd'hui enfoncés dans les orbites et qui ont un regard fixe et aigu. Il attend, sans donner aucun signe. Là-bas, au fond de la coup, les troupes se rassemblent. Cuirassiers à pied et fantassins de territoriale. Les sous-officiers les disposent en fer à cheval. Lorsqu'ils sont alignés, quatre soldats, haionnette au canon, viennent chercher Desclaux. Il marche au milieu d'eux, relevant son sabre avec le main pour qu'il ne traîne pas. Il arrive devant les soldats qui présentent les armes et retire son képi. Un officier lit le jugement. C'est le capitaine-greffier du Conseil de guerre qui coutanna. Desclaux ne semble pas entendre. Il garde une posture militaire, et quelques douzaines de curieux, qui se sont rassemblés derrière les grilles, ne distinguent de lui qu'une silhouette immobile et raide.

Desclaux, François-Antoine-Baptiste, vous êtes indigne de porter les armes. Cette phrase parvient aux oreilles des spectateurs silencieux et des soldats qui penchent la tête au doge. Un sergent s'avance vers Desclaux, et tend d'abord la main vers sa poitrine. C'est la croix d'officier de la Légion d'Honneur qu'il arrache de la vareuse, et qu'il dépose ensuite sur un coussin. Puis les boutons, puis des galons, qu'il jette sur le sol. Et enfin le sabre. Il le présente, une seconde, au condamné, brise la lame sur son genou, élève les tronçons au-dessus de sa tête, et les lance de droite et de gauche.

Il rejoint son rang, quand il s'aperçoit qu'il a oublié le fourreau. Il revient et détache le fourreau, qui tombe avec un faible cliquetis. Puis il salue, face au dégradé. Maintenant, Desclaux doit passer devant les troupes. Il tient à la main son képi sans galons et marche d'un pas rapide et mécanique, en avant des quatre soldats qui le gardent. Est-il ému? On croirait qu'il n'est pas ému, quand soudain il trévie, fait deux ou trois pas en dehors comme un homme qui titube, et puis reprend la ligne. Enfin il arrive

au dernier soldat, sort de cette enceinte de visages, et gagne le fiacre automobile qui est arrêté dans un coin de la cour.

Un reporter calcule à haute voix que la scène a duré sept minutes. Le vieil homme en bleu monte dans le fiacre, où se trouve un commissaire qui le mènera à la prison de la Santé. Il n'y a plus rien à dire de ce déchu. BENE BURES. Les travaux de notre collaborateur et ami le docteur Maurice de Fleury sur le traitement des plaies de guerre par l'eau de mer ont donné lieu, à l'Académie de médecine, puis à l'Académie des sciences, à d'importants débats. A ce propos, un de nos abonnés nous écrit pour nous raconter qu'en 1870, au moment du siège de Belfort, M. H. Japy de Beaucourt, alors lieutenant d'artillerie, sauva d'une mort certaine un de ses camarades, en traitant ses plaies à l'eau saline. Cette cure eut alors quelque retentissement. Il en est fait mention dans l'ouvrage que Favrey a consacré au siège de Belfort. Cette manière de soigner les plaies, M. H. Japy de Beaucourt la tenait de son grand-père, couth germain du grand Cuvier. Cuvier fut apprenti horloger chez les Japy de Beaucourt, et assez mauvais apprenti, paraît-il; obliait de réparer les montres pour lire avec avidité quelque ouvrage sur la Nature, toujours ouvert dans son tiroir.

UN ESPION.

Le "Daily Express" de Londres apprend que l'Israélite hongrois Tribitch, qui s'était fait naturaliser anglais, avait pris le nom de Lincoln, s'était fait élire député libéral de la circonscription de Darlington, puis nommé censeur de la Correspondance, et qui était un agent du service de l'espionnage de l'Allemagne, a été arrêté aux Etats-Unis, sur la demande de l'Angleterre, pour malversations. L'Angleterre réclame son extradition de ce chef, et pour faux et usage de faux.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises mardi à 8 heures du soir. MERCREDI 1er septembre 1915. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs - Temps, clair et frais; vents légers du Nord.

Table with 3 columns: Hour, Temperature, and Wind direction/strength.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 1er août 1915 à la Nouvelle-Orléans: Heure - Temp. Vent. Pluie

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit: Heure - Température

Dans tout son être de raffiné, vibrant à toutes les émotions artistiques, Bertrand d'Astyvès sentit l'écho de cette voix merveilleuse, pénétrante comme un philtre, si dominatrice qu'il ne songea même pas à tout ce qu'elle révélait d'étude et de science. Subitement elle abolissait en lui tout jugement dans une sensation de jouissance aiguë.

Car c'était un vrai dilettante que ce clubman très intelligent, ce futur diplomate encore nonchalamment ambivalent, capable d'éclats d'âme dont le scepticisme de son esprit se plaisait à avoir raison comme d'une inquiétante flambée que la sagosse lui commandait d'éteindre dès qu'il n'en prisait plus la clarté ou la jugeait dangereuse. Etre de luxe qui eût pu être quelque'un s'il n'avait eu contre lui une fortune de fils unique qui lui avait permis d'user et de méuser de son indépendance au gré de ses curioités, de ses fantaisies de toute nature, selon son bon plaisir. Bien moderne par sa complexité qui le faisait capable de subir puissamment les plus vives impressions sans rien perdre de sa froide liberté d'esprit, alors même que tout son être son-